



PRESSES DE L'ENSSIB, 2018
LA BOÎTE À OUTILS

Sous la direction de Colin Sidre

Faire vivre l'action culturelle et artistique en bibliothèque : du tout-petit au jeune adulte

ISBN 979-10-91281-75-1

22 €

172 pages

FAIRE VIVRE L'ACTION CULTURELLE ET ARTISTIQUE EN BIBLIOTHÈQUE

Fidèle à l'esprit de la collection, cet ouvrage donne des clés pour inscrire les pratiques des bibliothécaires en matière d'action culturelle dans une réflexion large. Il donne aussi des outils, grâce aux nombreux exemples commentés par des professionnels expérimentés. Colin Sidre, conservateur et chargé de l'éducation artistique et culturelle au sein du ministère de la Culture, définit les fondamentaux d'une pratique, certes ancrée depuis longtemps dans les bibliothèques en particulier jeunesse, mais replacée ici dans une perspective clairement artistique et collaborative. Il définit ainsi les trois piliers de l'EAC : « l'acquisition de connaissances, une rencontre directe avec un artiste et/ou une œuvre, l'expérimentation de gestes artistiques ».

L'EAC est une politique culturelle, mise en place officiellement pour aider à construire un rapport personnel au savoir et à la culture et favoriser l'appropriation des institutions culturelles. Initiée par Aurélie Filipetti en 2013, l'EAC est restée une priorité nationale pour les ministres de la Culture successifs. Un cadre législatif vise « à accompagner la mise en place de projets éducatifs dans le domaine des arts et de la culture à destination des jeunes publics ». Cela va de la prime enfance jusqu'à l'âge adulte, dans un cadre scolaire ou non.

L'EAC favorise la collaboration entre l'Éducation nationale et les institutions culturelles. Ainsi Agnès Defrance donne les clés pour élaborer et formaliser un partenariat entre bibliothèques et Éducation nationale.

Si l'ouvrage concerne tous les publics et tous les types de bibliothèques (Sylvie Fayet, BU La Rochelle ; Livia Rapatel, BU Lyon ; Anne Sophie Traineau-Durozoy, Fonds ancien SCD Poitiers), les exemples d'actions développées en direction de

l'enfance et la jeunesse prédominent. Violaine Kanmacher montre comment à Lyon, on « apprivoise les gnous et on libère les lucioles » et explique comment créer un parcours EAC, entre autres en suscitant la surprise et en donnant des clés de compréhension.

À chaque âge des médiations spécifiques : dans le Lot, Carole Gaillard relate la mobilisation en direction de la petite enfance autour du dispositif Premières pages ; Cédric Gouverneur explique comment la médiathèque de Troyes articule les temps de l'enfant, notamment depuis la mise en place des NAP (nouvelles activités périscolaires). La médiathèque de Lomme tente de fidéliser les adolescents, en particulier dans une démarche participative (Nathalie Bailly).

L'offre numérique est également une richesse à exploiter, comme en témoigne le travail mené par la BnF et le CNLJ (Jérôme Fronty) ; Frédérique Baron analyse comment la Contemporaine (ex BDIC), via le cartable numérique, crée un lien entre l'université et les collégiens.

L'inscription dans le territoire facilite la rencontre avec les artistes. Simon Davaud explique comment la Ville de Roanne a mis en place avec l'Éducation nationale et la DRAC un Plan local d'éducation artistique et culturel (PLEAC), qui amène la médiathèque, les musées et théâtres à mieux collaborer. Un territoire peut mettre en place un dispositif type CLEA (Contrat local d'éducation artistique), comme celui de la Communauté urbaine Grand Paris en Seine & Oise autour de résidences d'artistes.

Un ouvrage stimulant et précis qui dépasse la segmentation entre types de bibliothèques et de publics. Une explicitation intéressante d'une priorité nationale pas forcément bien connue et surtout une aide à la réflexion sur le rôle de l'action culturelle en bibliothèque et une proposition concrète d'ancrer différemment l'appropriation de la bibliothèque dès le plus jeune âge par une approche artistique qui demeure un enjeu citoyen.

Viviane Ezratty



Gaïa, 2019

Jens Andersen, trad. du danois et du suédois par Alain Gnaedig

Astrid Lindgren : Une Fifi Brindacier dans le siècle. Biographie

ISBN 978-2-84720-888-7

474 pages
24 €

→
Pippi Långstrump.
© ill. Ingrid Vang Nyman

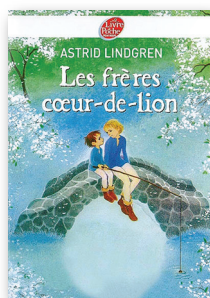
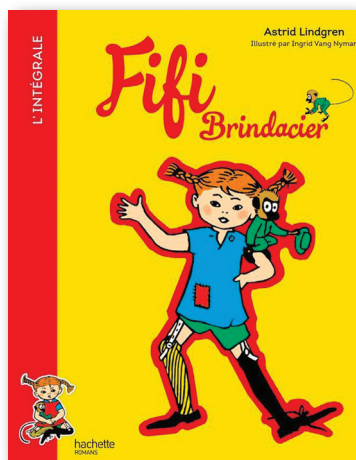
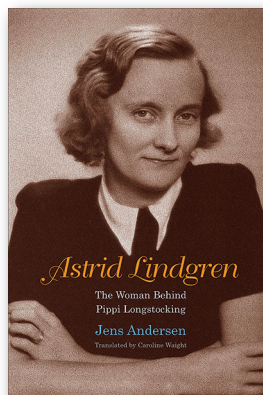
SAPERLIPOPETTE, N'OUBLIEZ PAS ASTRID LINDGREN !

Astrid Lindgren reste somme toute peu connue en France quand, en Suède, elle l'est tellement qu'elle figure sur les billets de 20 couronnes.

Jens Andersen, critique littéraire danois, réputé pour ses biographies – dont celle de Hans-Christian Andersen – nous offre une biographie passionnante et richement documentée de l'autrice suédoise. Les éditions Gaïa ont eu la bonne idée d'en confier la traduction à Alain Gnaedig¹, fin connaisseur de la langue et de l'œuvre d'Astrid Lindgren puisque c'est lui qui a re-traduit (ou plutôt traduit, puisque les « traductions » précédentes n'étaient que des adaptations²) les *Fifi Brindacier* en 1995.

Voici donc le parcours d'Astrid Ericsson, née en 1907, deuxième d'une fratrie de quatre, dans une famille de métayers du Småland : une enfance heureuse, au sein d'une famille unie et

affectueuse, un goût précoce pour l'écriture, des débuts dans le journalisme, interrompus par une grossesse et la naissance – hors mariage, ce qu'Astrid Lindgren a caché jusque dans les années 1970 – d'un fils, Lars, dit Lasse, qu'elle sera obligée, à son désespoir, de mettre en pension pendant qu'elle devient sténodactylographe à Stockholm. Son mariage, en 1931, avec Sture Lindgren lui permet de reprendre son fils de 5 ans avec elle, elle devient mère au foyer, donne naissance à sa fille Karin en 1934, commence à écrire et publier des histoires pour enfants. Il faudra attendre le début des années 1940 pour qu'Astrid Lindgren crée, à l'occasion d'une pneumonie de sa fille, le personnage de Pippi Langstrump – « Pippi les longues chaussettes » devenue Fifi Brindacier pour les lecteurs français – dont les aventures seront publiées en 1945 chez Rabben et Sjögren, petite maison d'édition. Grâce à son editrice Elsa Olenius qui organise ce que l'on n'appelle pas encore un « plan marketing », Pippi rencontre un succès massif et étourdissant, avec des adaptations théâtrales, de nombreuses traductions, des concours de déguisements, etc.



La dimension révolutionnaire de Pippi Langstrump n'échappe à personne : une enfant douée d'une force herculéenne, qui vit seule, qui grandit sans parents ni contraintes et qui raconte sans passer par le filtre d'un narrateur adulte. C'en est trop pour certains esprits chagrins qui condamnent le livre et son auteure³.

Astrid Lindgren n'arrêtera pourtant plus d'écrire et deviendra célèbre : les *Fifi* (de 1945 à 1949), *Le Pays du crépuscule* (1949), *Mio, mon Mio* (1954), *Rasmus et le vagabond* (1956), la série des *Emil* – traduit d'abord en français en *Zozo-la-Tornado* – (à partir de 1963), *Les Frères Cœur-de-Lion* (1973), *Ronya fille de brigand* (1981). Son œuvre sera couronnée de nombreux prix dont le Prix Andersen (1958) et le grand prix de l'Académie suédoise (1971).

En 1946, elle accepte un travail d'éditrice à mi-temps chez Rabben et Sjögren et restera un bourreau de travail jusque très tard dans sa vie. Elle possède le sens de ce qui va marcher, par exemple en 1959, lorsqu'elle propose d'adapter le poème *Tomten* du poète suédois Rydberg, c'est un énorme succès international (sauf en France où l'album ne sera traduit qu'en 1992, puis en 2009).

Cette femme intensément active écrit pourtant ses propres livres... dans son lit, de préférence le matin. Elle rédige en sténo dans de petits carnets tous conservés (mais difficiles à déchiffrer!) et raconte que les idées lui viennent facilement, qu'elle écrit à toute allure « ... ça va très vite, et j'ai presque honte quand j'entends que de nombreux collègues ont tant de mal à écrire leurs livres. J'ai le sentiment très drôle que le livre est déjà fini quand je commence à l'écrire, comme si je me contentais juste de faire une transcription ». Les journalistes la harcèlent : quel est son truc pour un tel succès ? « Je ne sais pas s'il y a besoin de trucs, ou alors, le seul truc, c'est de bien se souvenir de son enfance⁴. » De la sienne, Astrid Lindgren garde un souvenir vif, ce qui la rend sensible à ce que ressentent les enfants, intimement persuadée

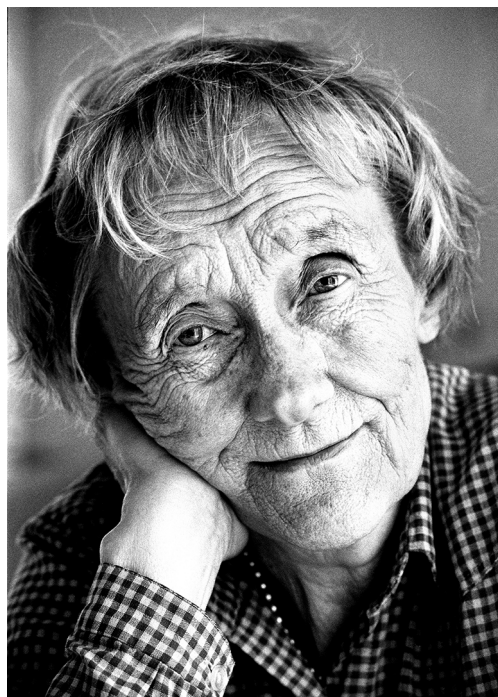
que les enfants heureux font des adultes bienveillants, qu'il est capital que les enfants reçoivent l'amour dont ils ont besoin : « L'avenir du monde se décide dans les chambres des enfants⁵. »

Son souci des enfants, la proximité qu'elle ressent avec eux la distraient d'une mélancolie naturelle. « Je suis d'une grande banalité, assez normale et équilibrée, quoique un peu mélancolique, ce que les gens autour de moi ne remarquent jamais. Je n'ai jamais eu de joie de vivre particulière, même si je peux être assez enjouée quand je suis avec des gens. Je traîne cette mélancolie depuis ma jeunesse. J'étais vraiment heureuse enfant, et c'est peut-être pourquoi j'ai écrit des livres où je peux revivre cet état merveilleux⁶. »

Pour autant, le monde qu'elle décrit dans ses livres n'est pas toujours merveilleux et elle revendique haut et fort de ne pas édulcorer la réalité, de montrer la réalité du chagrin, la nécessité de la solitude : « Tu comprends, c'est comme ça la vie, parfois, c'est dur. Même les petits enfants, même un petit garçon comme toi, doivent passer par là, par ce qui fait mal, et on doit le traverser tout seul » fait-elle dire à Malin, la grande sœur de *Vi på Saltkråkan* (*Enfants de l'archipel*, d'abord roman, puis série télévisée qui rencontre un énorme succès).

Elle assume même de parler de la mort, thème qu'elle aborde dans *Les frères Cœur-de-Lion* : « Je crois au besoin de consolation de l'enfant. Quand j'étais enfant, on croyait qu'on montait au ciel après sa mort, et ce n'était pas la chose la plus drôle qu'on pouvait imaginer [...] Les enfants d'aujourd'hui n'ont plus cette consolation. Ils n'ont plus ce conte, cette fable. Et je me suis dit : on pourrait peut-être leur donner une autre histoire qui pourrait les réchauffer un peu en attendant la fin inévitable⁷. »

Persuadée que « chaque homme n'est qu'un petit être seul », solitaire elle-même comme de nombreux héros de ses livres, Astrid Lindgren



« Tu ne peux pas empêcher les oiseaux de malheur de voler au-dessus de ta tête, mais tu peux les empêcher de faire leur nid dans tes cheveux. »

←

Aarhus Litteraturcenter
<http://www.litteraturen.nu/wp-content/uploads/2016/08/astrid-lindgren>.

s'intéresse cependant au monde qui l'entoure et à la politique au point de contribuer en 1976 à faire chuter le gouvernement social-démocrate pour qui elle votait jusque là. Elle a 68 ans et téléphone au rédacteur en chef d'*Expressen* : « Bonjour, c'est Astrid Lindgren, ex-sociale-démocrate. J'ai écrit un conte sur Pomperipossa⁸ qui paie 102 % d'impôts. Tu veux le publier ? »

Après « l'affaire Pomperipossa », elle qui entretient depuis l'enfance un rapport amoureux avec la nature, milite en faveur de la cause animale (il y aura même en 1988 une « loi Lindgren » sur la protection des animaux, qu'elle désavouera parce qu'elle ne va pas assez loin à ses yeux). Elle se rapproche des Verts, revendique une combativité féministe déjà présente chez Fifi, rappelant le proverbe sur les femmes suédoises : « Les femmes sont fortes et tenaces, elles font du très bon pain avec beaucoup de raisins, mais si on les cherche, elles passent immédiatement à l'attaque. »

Toute sa vie, son pessimisme foncier ne l'a jamais empêchée de déborder d'humour et d'énergie. Elle s'était forgé une philosophie qui supposait de jouir de l'instant présent, de faire d'un jour, une vie (d'où le titre danois de la biographie, *Denne dag, et liv, Ce jour, une vie*) et de lutter contre le chagrin : « Tu ne peux pas empêcher les oiseaux de malheur de voler au-dessus de ta tête, mais tu peux les empêcher de faire leur nid dans tes cheveux. » Ou comme le dit Ronya, fille de brigand : « La vie est une chose à laquelle il faut faire attention, tu ne le comprends pas ? »

Son indépendance d'esprit, son féminisme, sa lutte pour les droits et la place des enfants ont changé le regard des pédagogues et des parents et continuent de les interpeller. La modernité d'Astrid Lindgren s'incarne aussi dans la probité et le lyrisme de sa langue, l'originalité de ses personnages, l'audace de ses thématiques et son immense, son intemporel talent narratif.

Nic Diamant

1. A. Gnaedig, dans ce livre, traduit à la fois du danois (Jens Andersen) et du suédois (Astrid Lindgren).

2. Cf. « Une anarchiste en camisole de force, Fifi Brindacier ou la métamorphose française de Pippi Langstrump », par Christina Heldner, in *La Revue des livres pour enfants*, n°145, printemps 1992, pp. 65-71.

3. Sous le titre de « Mauvaise et couronnée par un prix », article paru dans *Aftonbladet* le 18 août 1946, le professeur John Landquist qualifie Pippi de « folle » et Astrid Lindgren de « dilettante dénuée d'imagination ».

4. Interview du journal *Vi (Nous)*, été 1947.

5. Long article d'Astrid Lindgren, intitulé « Plus d'amour » dans la revue *Perspektiv*, septembre 1952.

6. Lettre à son amie Louise Hartung, 30 avril 1954.

7. Interview dans *Svensk Litteraturtidskrift*, 1975.

8. « Pomperipossa », onomatopée drolatique qui sera reprise par toute la presse, c'est A. Lindgren, évidemment.